

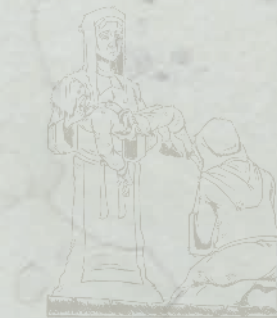


Panorama d'Angers, dessiné par Louis de Linclerc et gravé par François Collignon, vers 1650. © Bibliothèque municipale d'Angers

Cette grande vue panoramique du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle est significative d'Angers. Prise depuis les prairies de la rive droite, elle nous montre un point de vue centré sur la Maine où les grands édifices de la ville sont privilégiés. La cathédrale avec ses flèches et le château avec ses tours découronnées sont encore bien visibles et de très loin depuis la campagne environnante. Au XVII<sup>e</sup> siècle, les fortifications médiévales de défense de la rivière sont encore très présentes. La silhouette de la ville ne change plus guère pendant un siècle et demi.

## ANGERS AU GRAND SIÈCLE

*Les épidémies et la hausse des impôts ont provoqué un mécontentement général parmi la population angevine. Une instabilité qui pousse les pouvoirs en place à investir plus durablement la ville.*



Saint Vincent de Paul visitant les religieuses hospitalières avec Louise de Marillac à leur tête, peinture par Jean-Jacques Delusse et Nicolas Bazin, 1816. © Musées d'Angers, Pierre David

### MALADES ET PAUVRES ENFERMÉS DANS LES HÔPITAUX D'ANGERS

Pour faire face à l'afflux des malades et remédier à l'accueil déplorable dans le vieil hôpital Saint-Jean, l'archidiacre Guy Lanier et les administrateurs de l'hôpital font appel au prêtre Vincent de Paul et à la religieuse Louise de Marillac en 1639. Ces derniers envoient alors des membres de la congrégation de la charité s'y installer. Angers est ainsi le premier hôpital géré par cette organisation. Face aux mendiants qui se répandent dans la ville, un hôpital général de la charité est créé dans le quartier de la Doutre en 1615. Tous les pauvres de la ville doivent y être enfermés. Reste le douloureux problème de la fondation d'un hôpital des enfants trouvés à l'état de projet pendant tout l'Ancien Régime.

### LA PESTE, PANDÉMIE RÉCURRENTÉ

Depuis le XIV<sup>e</sup> siècle, la peste sévit à nouveau. Les mesures prises restent dérisoires et l'on continue à entasser les pestiférés aux greniers Saint-Jean. Le logis de la Panthière à l'extérieur de la ville est choisi en 1603 pour mettre à l'écart les malades. Il reste en fonction jusqu'en 1639. Cette scène a l'intérêt de figurer un bâtiment voûté à trois nefs qui n'est pas sans faire penser à la salle des malades de l'hôpital Saint-Jean. Au pied du saint, un vieillard, une femme et son enfant symbolise le nombre important de victimes : on estime que près d'un tiers de la population d'Angers disparaît au cours de ces épidémies.

Sous les voûtes de l'hôpital Saint-Jean, saint Charles Borromée distribuant le viatique aux pestiférés de Milan, bois sculpté, XVIII<sup>e</sup> s., chapelle de l'hôpital Saint-Jean. © Cliché FC